

RUMILLY, Robert, *La Dépression*. Tome XXXII. Histoire de la Province de Québec (Fides, Montréal, 1960).

Clément Saint-Germain

Volume 14, numéro 1, juin 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302036ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302036ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Germain, C. (1960). Compte rendu de [RUMILLY, Robert, *La Dépression*. Tome XXXII. Histoire de la Province de Québec (Fides, Montréal, 1960).] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 14(1), 133–135.
<https://doi.org/10.7202/302036ar>

RUMILLY, Robert, *La Dépression*. Tome XXXII. Histoire de la Province de Québec, (Fides, Montréal, 1960).

Le « dépression » persistait. On avait espéré un retour prochain « des affaires »; les Bleus l'avaient promis à l'électorat advenant leur accession au pouvoir à Ottawa. Mais chaque mois de nouvelles manufactures immobilisaient leurs machines. En un même jour, six mille ouvriers des usines Angus étaient renvoyés à leur foyer. Les bûcherons ne trouvaient plus à louer leurs bras. Partout dans la Province et le pays le nombre des sans-travail ne cessait de s'accroître.

On en vint à récriminer. Un vent d'aigreur parcourut le Canada. Les provinces des Prairies agitèrent l'épouvantail de la sécession; les Maritimes enchaînèrent en chœur. On réclama des subsides pour tout, même pour les acres de terre non ensemencés.

Les administrations municipale, provinciale et fédérale, dressèrent des plans de travaux publics. Ottawa vota \$25,000,000.00 comme quote-part. Qu'était-ce que cette somme pour le pays tout entier ! On eut recours au tarif préférentiel, à l'embargo sur les produits étrangers pour protéger le commerce canadien. Obturations de peup d'effet dans une barque qui faisait eau de partout.

Et l'on prêcha le retour à la terre avec plus de conviction que jamais. D'anciens cultivateurs, des fils de cultivateurs, même des citadins authentiques partaient se tailler un domaine en Abitibi, au Témiscamingue, en Ontario-Nord, épopées de courage, d'abnégation, de rêves mirifiques si bien décrits par Marie Le Franc dans *La Rivière Solitaire* et par Mgr F.-A. Savard dans *L'Abatis*.

Les géants de l'industrie du papier tentèrent un consortium pour renflouer un marché de plus en plus détérioré. Malgré les engagements solennels, on s'arrachait les clients en coupant les prix. Les moulins de Chandler et de Port-Alfred durent fermer. Dans l'arène parlementaire fédérale, plus d'un député souhaitait vendre le réseau ferroviaire national, largement déficitaire, au Pacifique Canadien.

Le marasme était partout, sauf . . . dans la politique. L'activité s'y déployait plus intense que jamais. Des élections provinciales allaient avoir lieu à l'été. Camillien Houde menait son équipe — il faudrait écrire sa « gang » pour se mettre bien dans l'atmosphère de l'époque — avec audace, avec aplomb, avec astuce et aussi avec gouaillerie. Dehors la vieille clique rouge, tel était en quelque sorte le cri de ralliement. Et l'on n'était pas scrupuleux sur les moyens, des deux côtés de la barricade d'ailleurs. On ne s'embarrassait guère d'informer honnêtement les électeurs. Canards et calomnies étaient lancés avec crânerie. Et l'on s'injectait comme des charretiers.

Le scandale de la Beauharnois fut étalé avec complaisance ; les trustards — ceux de l'énergie électrique surtout — eurent leur procès dans les journaux et sur les tréteaux ; les politiciens se firent coller leurs pots-de-vin sur le nez, au vu et au su de tout le monde. Campagne politique violente qui eut son dénouement dans une éclatante victoire . . . du ministère Taschereau, réélu pour un troisième terme.

Avec moins de tapage, la charité — privée ou organisée — menait la lutte contre la misère. Les autorités religieuses mobilisèrent les Conférences de Saint-Vincent de Paul pour la distribution des secours publics : bons échangeables chez l'épicier pour des victuailles, chez le marchand pour des chaussures, chez le distributeur pour bois ou charbon. Des refuges furent ouverts pour abriter les sans-logis et leur distribuer un bol de soupe.

Tels sont, en résumé, les faits rapportés dans ce volume, le trente-deuxième de la série « Histoire de la Province de Québec » par Robert Rumilly. Ces faits, l'Auteur les expose à la façon d'une chronique, genre « événements de l'année ». La méthode n'est sûrement pas la meilleure. L'œuvre y perd en unité, en con-

cision. De synthèse, point. Pas de commentaires ou si peu. Certaines questions, celle des écoles juives pour n'en citer qu'une, abordées dans un premier tome, sont reprises dans un deuxième et terminées dans un troisième. Il faudrait reprendre la lecture d'un volume paru un an plus tôt. Le dernier tome vaut — telle l'œuvre entière d'ailleurs — comme premier travail d'approche pour une étude plus approfondie. Il reconstitue avec fidélité un moment particulièrement sombre de la crise économique des années '30. Le défilé des hommes publics ne manque pas de coloris. Une génération glisse dans la coulisse avec Perron et Arthur Sauvé; une autre s'avance sur le plateau, précédée par Maurice Duplessis et Adélar Godbout. Un religieux éminent: le Rév. Père Rodrigue Villeneuve, o.m.i., vient d'être nommé au siège archiépiscopal de Québec.

Clément SAINT-GERMAIN